Les redzipets

Il s'était souvenu bien à propos de cette catégorie d'élèves quand il allait à l'école. Oh, ils n'étaient pas nombreux, mais ceux-là faisaient des dégâts dans une ambiance collective, jusqu'au jour où les autres, trop exaspérés par ces manières indignes des règles coutumières, les passaient à tabac, ou mieux, si c'était l'hiver leur donnaient une bonne savonnée.

On ne sait comment on les appelle dans d'autres endroits qu'en Suisse romande ou ce terme est le plus connu, on dirait peut-être des rapporteurs, mot que le Petit Littré explique de cette manière : *Celui, celle qui, par indiscrétion ou par malice, rapporte ce qu'il a vu ou entendu*. Ainsi donc de tels ou de telles seraient de vilaines brebis pratiquant la délation avec le désir bien évident de nuire à celui qu'ils dénoncent. Ce sont donc là, eux tous ces rapporteurs, ou mieux encore ces redzipets, des personnages peu recommandables qui, si donc vous avez eu le malheur de faire une faute, ou même une crasse quelconque pendant la récréation, vont vite l'annoncer au régent ou à la régente. Belle mentalité.

D'ordinaire, si le régent est un peu d'attaque, c'est-à-dire s'il a compris les règles qui animent le clan de ses élèves, il prendra note de la faute, certes, pour éviter qu'elle ne se reproduise, et les coupables seront châtiés. Mais en même temps la punition atteindra aussi le redzipéteur, car il a dénoncé ses camarades, et on le sait, accomplir un tel acte de délation, est tout à fait contraire aux bonnes mœurs scolaires.

Mais il y a les peu compréhensifs enseignants qui ne donneront jamais tort aux dénonciateurs, mieux, les favoriseront d'une manière ou d'une autre pour leurs bons et loyaux services. Cela étant, la rage des dénoncés sera quintuple, et ces pauvres et malheureux dénonciateurs, car il faut les plaindre de leur état, seront vite pris à partie pour recevoir une bonne trempée, ou, comme on vient de le dire, en hiver un savon appliqué avec la méthode appropriée. Il me souvient avoir vu passer à la casserole l'un de ceux-là, de la neige plein le cou, les oreilles bouchonnées, et surtout la figure si ardemment savonnée, que le gaillard, après un pareil assaisonnement, pleurant de souffrance et de rage, n'eut plus qu'à se tenir quoi dans un coin de la cour et rentrer ensuite en classe la tête basse. Il n'aurait plus besoin de s'y se tenir près du fourneau pour se réchauffer !

On ne changera pas l'humanité, les redzipéteurs resteront toujours d'actualité et dans la plupart des cas ne se changeront pas, car ils ont ça dans le sang, au point même qu'il faudrait presque leur pardonner.

Il faut reconnaître que la chose se passait plus souvent encore au niveau des filles. Ont-elles une propension plus forte à la dénonciation ? Alors celle-là, il ne s'agit-là que d'un exemple, toute heureuse, et même glorieuse, de pouvoir dénoncer une camarade, s'en allait vite vers la maîtresse accomplir son ignominie. Et quand l'institutrice se pointait sur le perron pour repérer la

coupable, les autres se tenaient coites et laissait la punition s'accomplir, car on le sait, on n'a pas souvent la force morale qui permet de soutenir celui qui va être châtié. Celle-là, en l'occurrence, serait seule, marre seule, pour recevoir la correction que sa faute, vraie ou imaginaire, implique. Quand à l'autre, allait-elle bénéficier de la même rétribution que du côté des garçons parmi ses compagnes ? On ne le sait pas. Tout chez les filles échouerait au niveau des rancunes personnelles et des coups-fourrés divers qui ne manqueraient pas d'intervenir.

La solidarité jouait plus facilement chez les garçons, ce nous semble. Qui considéraient le redzipétage avec horreur, prêt à corriger l'imposteur qui participait de cette vilaine coutume. Et le châtiment serait plus grand encore pour celui qui récidivait. Tandis que l'apprenti redzipéteur, si c'était sa première fois, au terme d'une correction en bonne et due forme, et après qu'il ait montré que ce n'avait été là qu'un faux pas, pouvait reprendre sa place dans le rang. On ne lui en tiendrait pas rigueur plus longtemps qu'il ne le faut.

Ancienne coutumes, coutumes modernes encore, on ne sait, ayant échappé au milieu scolaire depuis belle lurette.